

## GEORGES JAMATI (1894–1954)

En relisant les écrits de Georges Jamati<sup>1</sup>, fruits de ses rares loisirs, on comprend mieux encore le rôle important qu'a pu jouer au service des sciences humaines, dans le cadre du Centre national de la Recherche scientifique, cet esprit fin, pénétrant, authentique dans toutes ses démarches, cet homme de cœur, loyal, affable au milieu des mille tracassés, difficultés et responsabilités de ses lourdes fonctions administratives qu'il savait malgré tout dominer d'une philosophie souriante et sereine. De cet écrivain délicat, du grand commis de l'État que nous avons connu allant jusqu'à l'extrême limite de ses forces, et sans doute, hélas, au delà, prématurément terrassé par la maladie, les *Annales* se doivent de saluer la mémoire.

Georges Jamati n'était pas un historien, un économiste ou un sociologue, mais un esthéticien, bien qu'à vrai dire aucune étiquette ne convienne à cette sensibilité si ample et réceptive, étrangère à toutes les catégories, comme on le voit déjà par sa collaboration à la revue *Rythme et Synthèse* dont il avait été un des fondateurs, vers 1920. Sans doute fut-il avant tout un délicat dramaturge, un connaisseur fervent du théâtre qu'il a admirablement senti, sous tous ses aspects et à toutes ses époques, dans sa poésie et ses multiples facettes, dans ses rapports avec les autres arts, la vie sociale, la réalité quotidienne, la vie intérieure, éclairant son rôle de communion, serrant de plus près qu'aucune autre cette « énigme du théâtre » dont parlait Louis Jouvet.

Comment, à l'issue d'harassantes journées, bondées de commissions, de courrier, d'audiences, trouvait-il la force de repartir de chez lui, de traverser Paris pour aller au théâtre? Il nous l'explique lui-même dans ce dense et beau petit livre, fermement écrit et pensé, *Théâtre et vie intérieure*<sup>2</sup>, lorsqu'il nous confie que le vrai théâtre est pour lui joie et enrichissement, ce « théâtre qui fait le tour de la vie intérieure, l'épure, l'exerce et en même temps la remet en ordre » (p. 138). De même que l'arrivée dans la salle marque l'approche d'un autre monde que G. Jamati aborde « libre de toutes attaches », de même la fin du spectacle, la sortie dans la cohue où les anciens compagnons,

1. [Je n'ai pas besoin d'associer personnellement l'équipe des *Annales* à l'hommage que Georges Friedmann rend à ce grand ami et compagnon de labeur qu'était pour nous Georges Jamati. J'apporte simplement à sa mémoire le tribut de reconnaissance que tant de jeunes chercheurs lui doivent pour l'amitié fraternelle avec laquelle il s'est attaché à les aider et à les servir dans leur travail. — L. F.]

2. Paris, Flammarion, Bibliothèque d'Esthétique, 1952.

avec qui il communiait l'instant d'auparavant, ne sont plus que des intrus qui le bousculent et qu'il gêne, signifie le retour vers les contingences, les banalités quotidiennes et les « petites préoccupations tyranniques ».

Ni historien, ni sociologue, disions-nous.... Et pourtant sa conception du théâtre est, pour l'un et l'autre, pleine d'enseignements. Nul mieux que lui n'a compris que l'art théâtral (comme tous les autres arts) doit, pour être authentique et durable, rester de et dans son époque, sans chercher à s'en évader. Inscrivant le théâtre dans l'histoire de la sensibilité, dont Lucien Febvre a dit ici l'importance et tracé les voies, il sait en quelques pages aller au cœur d'un grand auteur et d'une grande œuvre, *Les Perses*, *La Tempête*, *Cinna*, *Solness le constructeur*, s'y replaçant et nous y entraînant avec lui, replaçant aussi, comme dit Jean Vilar, la « cérémonie théâtrale » dans le temps parce qu'« elle est créée par des êtres vivants et pour des êtres vivants<sup>1</sup> ».

Personne, par ailleurs, et ceci encore nous touche tout spécialement — n'a mieux que Georges Jamati compris et fait comprendre l'importance de la *présence* du spectacle théâtral, présence et interactions de l'acteur et du spectateur, et, à travers elles, de tous ceux qui en sont les artisans, de l'électricien au machiniste et au décorateur, flux directs, si efficaces que la vision même et l'émotion se modifient lorsque le spectateur change de place. Aussi G. Jamati se montre-t-il sévère à l'égard des modernes « mass media », qui rompent la communion physique et psychique du spectacle, la rencontre des spectateurs et des comédiens, les sources vivantes de cette *κᾶθαρσις* sur laquelle, depuis Aristote, on n'a cessé de méditer — et de disputer. Le cinéma « répond tant bien que mal aux besoins de nos contemporains en matière théâtrale », mais il est image et non spectacle<sup>2</sup>. Quand au théâtre radiophonique, il dérobe à l'auditeur non seulement la vue de la scène et de l'action, mais « cette ambiance, ce contact direct, ce frisson sacré qui est essentiel à l'art dramatique<sup>3</sup> ». En revanche, il y a des analogies entre transposition dramatique et transposition picturale bien que, là encore, les différences de « présence » ne doivent pas être oubliées : « Même si je me trouve parmi d'autres, quand je regarde une fresque ou un tableau, je ne fais pas corps avec mes voisins, nous ne constituons pas un public. Nous restons chacun nous-même. Je suis en tête à tête avec l'œuvre qui vient à moi plutôt que je ne l'attire. Il se peut qu'elle agisse plus profondément sur moi qu'une pièce de théâtre, mais comme il n'y a pas présence réelle d'acteur en chair et en os, il ne s'établit pas d'elle à moi un courant magique, ainsi que dans une salle de spectacle<sup>4</sup> ».

Dans ses dernières années, Georges Jamati avait consacré ses meilleures forces à promouvoir, par le développement des sciences de l'homme, l'étude

1. *Théâtre et collectivité*, Paris, Flammarion, Bibliothèque d'Esthétique, 1953 (p. 111), recueil où se trouve, par ailleurs, publiée une des dernières communications de G. Jamati, « Le Dramaturge et le public ».

2. *Théâtre et vie intérieure*, p. 113.

3. *Ibid.*, p. 31.

4. « Transposition dramatique et transposition picturale », communication au V<sup>e</sup> Congrès de la Fédération internationale des Langues et Littératures modernes (Florence, mars 1951).

de la civilisation technique où des sources millénaires de présence humaine, parmi lesquelles le théâtre, risquent de disparaître au profit d'autres, il est vrai, nouvelles, que nous commençons à discerner. Il avait admirablement compris la nécessité de prospector les sociétés contemporaines, la nôtre en particulier, cette grande inconnue à tant d'égards. Sans lui, l'équipe de jeunes chercheurs, psychologues sociaux, démographes, ethnologues, sociologues, qui s'est constituée en France, n'aurait jamais été mise à pied d'œuvre. Il a poursuivi d'infatigables efforts pour leur assurer des crédits, trouver ou faire prévoir des locaux. Avec lui, la recherche scientifique dans notre pays a subi une perte cruelle. Attachante figure, en vérité, et combien peu commune que celle de Georges Jamati qui, d'un même élan généreux où le portait son humanisme, s'est donné à sa mission d'administrateur et à sa vocation d'écrivain.

GEORGES FRIEDMANN